

Lyon, une ville marquée par la Renaissance.

C'est le mardi premier avril que, dans le cadre d'un projet pédagogique, des élèves de



seconde du lycée Gabriel Faure ont passé la journée à découvrir le vieux Lyon. A l'aide d'un

guide, les élèves ont pu se remettre dans le contexte historique de la Renaissance. De la place du change, à la galerie Delorme en passant par les traboules, ils ont également compris le fonctionnement des Foires du XVI^{ème} siècle. Celles-ci étaient très importantes puisqu'elles se déroulaient 4 fois par an durant 2 semaines. Elles réunissaient plus de cinq mille marchands étrangers (italiens, allemands...) qui y vendaient des produits de luxe comme des épices ou encore de la soie. Ceci faisait de Lyon la capitale économique de la France au XVI^{ème} siècle.



Les foires permettaient de faire évoluer beaucoup de techniques bancaires. Par exemple, la balance. Celle-ci servait à convertir les monnaies des pays étrangers, selon le poids des pièces. On les pesait puis on rendait le poids de pièce équivalents en monnaie française. Egalement utilisée, la lettre de change, ancêtre du chèque et qui fut inventé par les Arabes et repris par les Italiens pour éviter les vols. Ces foires permettaient aussi d'amener des idées de Renaissance. Lyon est donc, à l'époque, un carrefour entre les pays du sud et du nord de l'Europe. Cela lui permet d'être encore aujourd'hui l'une des plus grandes villes de France.



« Ce que nous avons préféré dans cette journée, c'est le fait d'être dehors. Nous trouvons ça plus enrichissant et le fait d'être sur les lieux nous permet de mieux nous représenter l'époque, plutôt que de l'étudier à travers des livres en classe. On comprend, on s'intéresse plus et on est captivés. Avant, nous ne pensions pas que Lyon possédait autant de vestiges de l'époque de la Renaissance mais maintenant, on s'imagine davantage ce que pouvait être cette ville au XVI^{ème} siècle. »

N. Delord

R. Poncin

C. Dianin

Les anciennes techniques d'imprimerie

La première forme de «l'imprimerie» a vu le jour entre l'an 300 et 900 après J-C en Chine. C'est une invention chinoise qui est connue sous le nom de xylographie, qui consiste en la gravure sur bois. Au XIe siècle ils développent les caractères mobiles. Ensuite vient la typographie vers 1450 inventée par Gutenberg de Mayence. Il la développa au milieu du XVe siècle. Ce qui différencie la typographie de la xylographie est le fait d'utiliser des caractères mobiles fondus en plomb; ils étaient donc réutilisables pour composer d'autres textes. Nous lui attribuons souvent à tort l'invention de l'imprimerie. Les chinois ont créé les premières impressions avec les caractères mobiles en terre cuite ou en bois.

La typographie consiste à imprimer sur des formes en relief. On utilise les caractères mobiles en métal gravés ou moulés. On place les lettres dans un «composteur», le texte est ensuite assemblé en forme carrée ou rectangulaire; cela représente le miroir de page à imprimer, il ne faut pas oublier les trois difficultés majeures pour le graveur qui sont :

- Le sens du texte s'inverse, il faut écrire à l'envers.
- Il faut creuser les contours de la lettre, ce qui doit apparaître en noir, c'est à dire la lettre même et ce qui ne doit pas apparaître c'est à dire la partie blanche (tout ce qui n'est pas le caractère).
- Pour le bois quand on taille les caractères il faut faire très attention car à la moindre erreur il faut tout recommencer.

Cet assemblage de caractères est recouvert d'encre épaisse puis est tamponné par pression sur une feuille de papier. Cette pratique est restée en usage jusqu'au milieu des années 1970. De nos jours il est très rare que l'on utilise ce procédé mis à part quelques artistes.



D'autre part lors de notre visite au musée de l'imprimerie à Lyon nous avons évoqué la lithographie qui est apparue en 1796 par Senefelder qui est un procédé qui a des similitudes avec la typographie. Cette visite a été enrichissante, elle nous a permis de mieux connaître l'histoire et les techniques de l'imprimerie.

Dorcival, Henry, Godont, Eynard

La Renaissance à Lyon avait son style architectural créé pour permettre de loger le plus de monde possible dans un espace restreint entre la Saône et la colline de Fourvière.

Les bâtiments créés ont des structures fabriquées très étroites car à cette époque beaucoup de marchands étaient venus s'installer à Lyon pour faire du commerce : cette ville était donc une ville marchande et la ville devait loger ces derniers entre les deux collines ; c'est pour cela que les architectes ont construit des bâtiments en hauteur et très denses. Tous les escaliers, les traboules et les galeries (loggia), étaient conçus pour relier deux bâtiments ; ce système avait été créé pour gagner de la place !

Avant que les premiers architectes n'apparaissent, les bâtiments de Lyon étaient construits par des maçons qui bâtissaient sur le coup et non avec des plans. Par la suite il y a eu deux architectes qui sont intervenus : Philibert de L'Orme et Serlio.

Philibert de L'Orme a bâti un chef d'œuvre architectural: la «galerie sur trompes» réalisée en 1536 à son retour de Rome. Philibert de l'Orme, un Lyonnais, allait devenir l'architecte du roi. La maison Bullioud qui est décorée à l'antique, est ornée de peintures et d'inscriptions. Cette galerie s'appuie à chaque angle sur 2 tourelles sur Trompes (qui donnent un effet de légèreté) réalisées en encorbellement. Ainsi cette galerie est considérée comme un exploit architectural.

Maillet, Redon, Perez

